

hisfora

**la lettre du GEHFA
groupe d'étude
histoire de la formation des
adultes**

Numéro 24 – juin 2008

Rédaction : GEHFA, 35C, rue de la Beaune, 93100 Montreuil

Vient de paraître :

Pour une histoire de la formation

Gehfa, L'Harmattan, Collection Histoire et mémoire de la
formation, juin 2008

Sous la direction de Françoise F. Laot et Emmanuel
de Lescure

avec les contributions de :

Guy Bruicy, Jean-Marc Huguet, Françoise F. Laot,
Emmanuel de Lescure, Jean-Paul Martin,
Antoine Prost et Noël Terrot

Plus d'information sur le site :

http://gehfa.com/3_Publications/Publications.htm

**Le séminaire du Gehfa du
Mardi 7 octobre
sera consacré à la présentation de
l'ouvrage et à une discussion avec les
auteurs.**

**A l'ETSUP (École supérieure de travail social)
8 villa du Parc Montsouris, 75014 Paris**

**Le prochain cycle de séminaire aura pour
thème :
L'image dans l'histoire de la
formation des adultes.**

**Mardis 9 décembre 2008, 3 février et 17 mars
2009.**

**Pour une présentation détaillée des séances,
rendez-vous avec hisfora n° 25 ou sur le site du
Gehfa : <http://www.gehfa.com>**

« Former les adultes : la nécessaire articulation entre savoir et action »

**Séminaire du 23 mai 2008 au CNAM, autour de
l'oeuvre de Gérard Malglaive**

Le 23 mai 2008 à 9h30, l'amphi Abbé Grégoire du CNAM était plein à craquer et le surplus des auditeurs assis sur les marches. Le séminaire, organisé par le CNAM, le GEHFA et la revue « Education permanente », était consacré à l'œuvre de Gérard Malglaive. Lui-même étant présent, Elisabeth Dugué et Mado Maillebois ont présenté sa vie professionnelle et ses publications, puis une première table ronde a débattu de la signification qu'il donnait à la formation des adultes. E.de Lescure a mis l'accent sur sa volonté de mettre la formation au service des classes dominées et sur le souci qu'il avait de professionnaliser les formateurs. Claude Dubar a évoqué son passé militant et sa conviction qu'une formation ne devait pas se satisfaire de transmettre des situations culturelles, mais aussi inventer des armes pour les transformer. N.Terrot a tracé son itinéraire de vie : la promotion sociale par l'école républicaine, les engagements militants (l'adhésion au PC, le départ en Algérie), le retour en France au CUCES puis à l'INFA, et les désillusions, celle de ne jamais rencontrer les Sciences de l'Education en dehors de son amitié avec Jacky Beillerot et celle de voir disparaître les lieux de promotion sociale et s'étioler l'éducation populaire. En fin de carrière, un moment heureux fut la mise en oeuvre de l'apprentissage dans le cadre de l'université de Marne la Vallée. F.Laot a situé l'itinéraire de G.Malglaive dans les courants de l'éducation des adultes ; l'invention de la promotion sociale au milieu des années 1950 ; l'apparition chez des industriels d'un intérêt pour la formation des salariés au milieu des années 1960 ; la création de l'INFA qui théorisait un renouvellement de la conception du savoir en mettant l'accent sur le relationnel. Ces courants impliquaient tous une critique de l'école et de ses méthodes pédagogiques et G.Malglaive s'est trouvé confronté à cette controverse quand il a été chargé de mettre en place une formation d'enseignants. J.L.Ferrand conclut la table ronde par un rappel de ses travaux sur les nouvelles technologies, sur la notion de compétence et sur les rapports des jeunes à la formation.

Suite page 2

... Malglaive

Suite de la page 1

Une autre table ronde a porté l'articulation entre théorie et pratique réalisée dans l'alternance. G.Jobert, puis F.Minet ont décrit les travaux et les réalisations de G.Malglaive sur la production de compétences dans une triple perspective, cognitive (mieux agir grâce à la théorie), professionnelle (formaliser les pratiques) et managériale (réaliser les objectifs en gérant les finances et les relations de pouvoir). P.Olry a évoqué les dispositifs d'alternance et les effets recherchés de socialisation au travail. Y.Lichtenberger a raconté le retour à la formation initiale avec le projet Ingénieurs 2000 mis en œuvre dans le cadre de l'université de Marne la Vallée.

Tout au long du séminaire, Gérard Malglaive ne s'est pratiquement pas exprimé, mais lisant ensuite son livre¹, j'ai découvert un militant, déchiré entre ses choix idéologiques et les réalités auxquelles le confrontait sa pratique professionnelle : déchirure entre ses convictions marxistes et les aléas de son vécu de « la responsabilité collective », déchirure entre sa profonde adhésion à l'idéal d'un service public de l'éducation et les difficultés d'un dialogue avec des interlocuteurs que n'intéressaient pas ses manières de penser la formation. Le fait d'affronter ces contradictions tout au long de sa vie professionnelle a été douloureux, mais l'a sans doute enrichi et rendu clairvoyant sur l'essentiel. J'en veux pour preuve son récit de la fin de son parcours quand, exerçant la maîtrise du dispositif Ingénieurs 2000, il a convaincu son équipe pédagogique de la nécessité d'écarter le couperet des éliminations par l'échec pour mettre en oeuvre l'organisation de la réussite. « Ce fut pour moi, écrit-il, l'occasion d'officialiser le processus de lutte contre l'échec dont je rêvais depuis longtemps ».

Jacques Denantes

Ecrits d'archive

« L'université à domicile » : ce qui, en 1963, était une expérience du Conservatoire national des Arts et Métiers (C.N.A.M.), tentée dans le scepticisme et la méfiance, est devenu, depuis bientôt trois ans une réalité. Une réalité, certes encore à une courte échelle, mais qui est appelée à avoir de fructueuses conséquences dans les prochaines années. Il s'avère que la télévision peut et doit devenir une méthode pédagogique révolutionnaire pour la promotion supérieure du travail et au-delà pour l'élévation du niveau culturel des adultes, voire même du grand public.

En 1963, grâce à une subvention de la délégation générale à la Promotion sociale, un réseau de télévision est installé au C.N.A.M. : deux amphithéâtres étaient équipés avec trois caméras et les cours, par l'intermédiaire d'un faisceau hertzien, étaient retransmis dans divers centres de la région parisienne (XIII^e, XVII^e arrondissements, Malakoff, Clichy, Suresnes, Courbevoie, Asnières, Montreuil).

« Nous n'en sommes plus au temps du fer à repasser de nos grands-mères », nous a expliqué le professeur Michel-Yves Bernard, l'un des membres de l'équipe dirigeante du C.N.A.M.

« Il fallait chauffer les fers à repasser, et, une fois leur mission accomplie, ils étaient froids et devaient retourner au foyer. Actuellement, on utilise les fers à repasser électriques qui, restant branchés en permanence sur la source d'énergie, peuvent être utilisés pendant des heures sans que leur température varie beaucoup. Il en va de même pour les jeunes et l'université ! L'université traditionnelle consiste à « chauffer » un étudiant le plus longtemps possible. Il accumule des connaissances, après quoi il est lâché dans la vie. Quand il sera « refroidi », pourra-t-il se réchauffer de nouveau ? Tandis que, avec cette nouvelle méthode d'enseignement par la télévision, les jeunes garderont un fil qui les reliera à cette source d'énergie qu'est l'université, leur permettant de compenser les pertes de la vie active par un apport permanent de connaissances nouvelles. » (...) La retransmission en direct des cours du C.N.A.M. exige des équipes spécialisées de régisseurs et de caméramen. Rien à voir avec celles de l'O.R.T.F. qui varient selon les jours. « C'est un sport un peu particulier, nous dit M. Gauthier, le régisseur en chef du C.N.A.M. qui, chaque soir, dirige les opérations. Il faut obéir à deux impératifs fondamentaux : s'adapter au professeur, dont on ne peut influencer la parole, qui passe directement sur l'antenne ; adapter la réception de l'étudiant, c'est-à-dire choisir les images qui correspondent à la parole actuelle et faire préparer par les caméramen des images susceptibles de s'adapter aux paroles qui suivront »... (...)

Si, au tout début, les élèves du C.N.A.M. qui venaient suivre les cours ou se perfectionner rue Saint-Martin, ont montré quelque réticence à aller dans les centres de cours télévisés, les avantages présentés par cette méthode révolutionnaire l'ont emporté rapidement : en deux ans, le nombre des inscriptions a doublé dans les neuf centres existants. (...) « Il ne s'agit pas là d'un enseignement au rabais, a pu nous dire M. Guérin qui préside aux destinées du C.N.A.M. Au contraire, l'enseignement d'un professeur éminent est démultiplié, tandis que doit se multiplier le nombre des professeurs-assistants. » Acceptons-en l'augure, même si notre éducation traditionnelle peut être choquée par ces méthodes audio-visuelles. Le C.N.A.M., fort de l'expérience acquise ces dernières années, vit avec son temps. Il va lancer un autre centre télévisé, prochainement à Versailles. (...) Un essai doit également être tenté – encore à titre de projet – avec l'O.R.T.F., sur la seconde chaîne... Sera-ce la difficile conciliation de la technique et de l'humanisme ? Il faut le souhaiter.

Françoise Raven, La télévision au service de la promotion sociale. L'éducation nationale, n° 784, 17 mars 1966. pp. 11-13.

Nous vous rappelons que le Gehfa ne vit que des cotisations de ses adhérents. Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore pensé à régler la leur pour 2008 sont invités à le faire, de même que les nouveaux venus.

La cotisation au Gehfa est de 30 euros pour les personnes physiques, 150 euros (abonnement de soutien) pour les organismes.

**Chèque à l'ordre du Gehfa, à adresser au
35C rue de la Beaune, 93100, MONTREUIL.**

¹ « Formateur d'adultes : un itinéraire » de Gérard Malglaive, L'harmattan, Paris 2007

Dans l'histoire de la formation des adultes : 1968, l'Université de Vincennes – Paris 8

Les deux dernières séances du séminaire du Gehfa, celles du 23 mars et du 28 mai, ont été consacrées à une expérience très atypique en France, celle d'une université d'un nouveau type, Vincennes-Paris 8.

Guy Berger, Professeur émérite en Sciences de l'Éducation, en était l'intervenant et Jean-Marc Huguet a animé les débats.

L'université (dans un premier temps, le Centre expérimental de Vincennes, dont l'existence fut décidée par Edgar Faure en août 1968 et qui ouvrit ses portes en janvier 1969) est contemporaine d'un moment essentiel du développement de la Formation des Adultes entre les accords de Grenelle et la loi sur la formation professionnelle continue de 1971. Certains de ses créateurs et certains des enseignants présents dès les premières années sont parfaitement au fait de la création du CUCES, puis de l'INFA, ainsi que de la revue l'Éducation Permanente. D'autres ont été des acteurs reconnus de la formation des adultes. L'âge moyen des étudiants jusqu'à l'année 1975 y est de l'ordre de trente ans (il est encore aujourd'hui nettement supérieur à la moyenne nationale). Dans certains départements le pourcentage des étudiants salariés dépasse 60 %. **Cependant l'Université ne se présente jamais explicitement comme une institution de formation des adultes.**

Trois raisons de cette apparente contradiction ont été développées :

1) L'université se présente et se vit tout entière comme une institution d'adultes : tout étudiant est un adulte et tout adulte est considéré comme un étudiant parmi les autres. On s'attachera donc simplement à créer les conditions de l'accueil des salariés, en travaillant le samedi et en poursuivant les enseignements jusqu'à 22h et même 23h. Très rapidement tous les enseignements seront mêlés et c'est à peine si on note un pourcentage un peu plus grand d'enseignants, le mercredi et si les UV du soir (mais ce sera de moins en moins vrai, surtout à partir de 1973 et la montée du chômage) comprennent un peu plus de salariés. Cette volonté de mixité est très forte et la confrontation d'étudiants d'âge, d'expérience et de niveau scolaire différents est une des clés de la pédagogie qui s'y pratique. On parlera d'université ouverte aux salariés, on accueillera les non-bacheliers, à condition précisément qu'ils soient salariés, mais on ne parlera jamais de « jeunes de bas niveau ». On accueillera un nombre considérable d'étudiants étrangers (plus de 30% certaines années), mais sans jamais faire de la connaissance préalable du français une condition de l'accès aux « UV ».

2) L'Université ne se propose pas d'élaborer un **projet de formation (de mise dans une forme)**, elle est une Université du monde contemporain » où des étudiants de tous les âges et de tous les niveaux viennent « **se former** ». Un de nos collègues parlera d'une pratique autodidaxique généralisée. On se formera en « composant soi-même son menu » en termes de progressivité des apprentissages, en fréquentant à son gré les différents départements, en décidant, à son gré, d'arrêter son parcours sans avoir répondu aux exigences d'un diplôme (ceux-ci demeurent contrôlés par l'État et l'Université se battra en permanence pour être simultanément **autre** et « **université**

comme les autres »). Certains continueront, tant qu'ils se sentiront faim et soif de savoir jusqu'à avoir l'équivalent de trois ou quatre licences. Seul un petit nombre, du moins au début, construit ce parcours en termes de progression, passant d'une licence à une maîtrise et d'une maîtrise à un doctorat. La seule règle obligatoire pour obtenir une licence (en 30 UV) c'est d'avoir au moins 16 ou 18 UV dans une « dominante » (qui donnera son titre au diplôme), 8 UV dans une sous-dominante, choisie par l'étudiant, parfois après négociation, 4 à 6 UV « libres » à prendre dans n'importe quel département. La notion de département est d'ailleurs bien relative et recouvre des pratiques hétérogènes, on pourra suivre des UV de psychanalyse dans le département de mathématiques (avec Sibony), dans celui de littérature (avec Bellemin-Noël) d'Arts Plastiques (avec Jean Perrin), de Sciences de l'Éducation (avec Vigarello, puis Alain Guy), on pourra faire de la musique en informatique (avec Greussay) ou sous la responsabilité de Gautheryrie, patron du « service général », Laborit, médecin et biologiste attire des foules au département d'Urbanisme. Le département de Philo, que tous reconnaissent comme le lieu le plus symbolique de l'Université, est encore plus hétérogène, on peut y étudier Aristote et la « pensée Mao », trois UV, au moins permettent de s'initier à la production audiovisuelle, et après le rejet par le ministère de l'habilitation à préparer au diplôme national le département se présentera glorieusement comme Institut polytechnique de philosophie.

En 1974 ou 75 Vincennes sera candidate à l'organisation d'une « Université de troisième âge » pour la région Ile de France » mais le projet de l'Université est très clair : ce sera, de fait, l'occasion d'organiser le « semestre d'été » qui nous avait été jusque là refusé, et tous les étudiants y seront conviés en même temps que les troisièmes âges. Ces derniers seront invités à devenir des étudiants comme les autres partageant travaux et expériences (en ce qui me concerne, mon étudiante de maîtrise la plus âgée aura 76 ans).

3) Les étudiants viennent se former en revendiquant ou non des diplômes : des instituteurs se cachent de leur autorité académique car qu'ils fassent des sciences de l'éducation, des lettres, des langues ou de l'histoire, ils ne souhaitent devenir ni Inspecteurs départementaux ni professeurs de collège (et pourtant ils ne sont pas encore « professeurs des écoles », avec les avantages qui en découleront). Des infirmières fuient les formations que leurs associations professionnelles ou leurs hôpitaux de rattachement leur proposent pour venir se former en sciences sociales ou en sciences de l'éducation en se construisant ainsi une nouvelle identité professionnelle, loin de l'univers médical. Une année, elles constituent près du tiers des étudiantes en sciences de l'éducation.

L'Université n'offre pas de contribuer à des « trajectoires » professionnelles », elle propose des « cheminements », (j'emprunte ces formulations à Jacques Ardoino), son modèle de référence est peut-être beaucoup plus proche de l'Éducation populaire et des Universités populaires (sans exclure la composante « militante »), que de la promotion des adultes et de la formation professionnelle continue.

Vincennes

Suite de la page 3

L'expérience de Vincennes /Paris 8 a été présentée en deux temps clairement distincts. Dans un premier temps j'ai développé les considérations précédentes qui mettent en évidence les particularités de l'Université afin de permettre d'élaborer une analyse critique de l'évolution de la formation professionnelle continue. Dans un deuxième temps (au cours de la seconde séance) j'ai examiné comment le « modèle » Vincennes a évolué, en fonction de la création dans l'Université d'un Service de la formation permanente, en fonction du développement du chômage mais aussi des actions en faveur des jeunes non qualifiés (du Plan Barre aux différents dispositifs mis en place à partir du rapport de Bertrand Schwartz), en fonction aussi du déménagement dans un environnement à la fois riche et difficile, en fonction surtout d'une évolution très importante de la population étudiante, évolution qui n'est due que partiellement au « déménagement ». J'ai analysé en particulier le rôle de l'Université dans le développement de la reconnaissance des acquis », la signification de la création de la revue « *Pratiques/Analyses de formation*, les différents dispositifs par lesquels l'Université a cherché à s'inscrire dans son environnement. L'ouverture sur la collectivité apparaissant, comme les premières années l'ouverture aux salariés et aux non bacheliers, une problématique plus pertinente que celle de

la formation des adultes toujours considérée comme un allant de soi. C'est donc la capacité d'évolution du modèle des premières années que je voulais interroger.

Guy Berger

« *Nous n'avons pas voulu nous ériger ni en juges ni en inspecteurs. Nous n'avons pas considéré que notre mission consistait à distribuer récompenses ou blâmes ; nous n'avons pas voulu non plus nous substituer aux Inspecteurs généraux de l'administration. Il n'est pas dans la tradition de l'université française de soumettre les établissements d'enseignement supérieur à des inspections pédagogiques. Nous avons tenté de comprendre le phénomène Vincennes. »*

Pour lire la suite du rapport Schwartz (Dulk, Mayer, Salmon) sur Vincennes, 1974, rendez-vous sur ce site où il a été entièrement mis en ligne : <http://www.ipt.univ-paris8.fr/hist/>

Éducation permanente - Gehfa

Rubrique « Histoire et mémoire de la formation des adultes »

Appel à contributions

La revue *Éducation permanente*, en collaboration avec le *Groupe d'étude – Histoire de la formation des adultes*, ouvre une nouvelle rubrique consacrée à l'histoire et à la mémoire de la formation des adultes. Alors que le système français de formation des adultes est l'objet de profonds changements, elle entend offrir à ses lecteurs l'occasion de réfléchir sur le passé de ce vaste domaine. Cette rubrique trimestrielle est susceptible d'accueillir tout **article scientifique** ou tout **témoignage** portant sur l'histoire des publics, des institutions, des politiques, de la législation et de la réglementation, des pratiques pédagogiques... relevant aussi bien de l'éducation populaire, l'éducation ouvrière, l'éducation permanente, la formation professionnelle ou la formation continue.

Les articles proposés seront soumis à un comité de lecture composé du Conseil d'administration du Gehfa et de : **(liste en cours de constitution)**

Guy Brucy (Professeur, Univ. d'Amiens),
Pierre Caspard (Directeur du Service d'histoire de l'éducation, INRP),
Michel Chauvière (Directeur de recherches, CNRS),
Bruno Duriez (Directeur de recherches, CNRS),
Philippe Fritsch (Professeur émérite, Univ. Lyon 2),
Jacqueline Gautherin (Professeure, Univ. de Lyon 2),
Gilles Moreau (Professeur, Univ. de Poitiers),
Antoine Prost (Professeur émérite, Univ. Paris 1),
Rebecca Rogers (Professeure, Univ. Paris Descartes),
Antoine Savoye (Professeur, Univ. Paris 8),
Tangy Lucie (Directrice de recherches, CNRS).

Les articles devront être envoyés par courriel au format .doc ou .rtf à : ep-histoire@gehfa.com.

Normes de présentation : <http://www.education-permanente.com/fr/publier.php>